

de nouveaux obstacles aux Piètres Catholiques, qui, ayant reçu leur mission de ce Saint-Siège, vont à ces mêmes peuples, et n'épargnent aucun labeur afin d'engendrer de nouveaux fils à l'Eglise par la prédication de la parole de Dieu et par l'administration des Sacraments, prêts à répandre, s'il le faut, leur sang dans les supplices pour le salut des âmes, et en témoignage de la Foi.

*Suite et fin au prochain numéro.*

Voici le compte-rendu de l'Aurore, au sujet des examens du collège de Nicolet, auquel nous avons fait allusion dans notre dernier numéro :

Nous regrettons beaucoup de n'avoir eu que juste le loisir d'assister à la dernière séance des exercices scientifiques du collège de Nicolet, cette institution si justement chère à notre cœur où tous nos souvenirs et affections de jeunesse se reportent encore avec amour et reconnaissance; parceque ce dont nous avons eu le bonheur d'être témoin nous fait apprécier ce que nous avons perdu.

L'examen était présidé par M. le grand-vicaire Cooke entouré de plusieurs prêtres des deux diocèses et d'un grand nombre de parents des élèves et d'amis de l'éducation parmi lesquels on remarquait l'élite de la société des Trois-Rivières.

Notre rendu-compte, en égard aux circonstances dont nous venons de parler, ne saurait être gros de détails, mais il devra être en revanche plein de mentions honorables, pour le beau collège de Nicolet et par contre-coup pour le nom canadien.

La rhétorique est la seule classe qui soit passée sous nos yeux, mais nous pas la seule à dire de tous les assistants, qui ait fait éclater le progrès et le talent des élèves, chez lesquels se déploie déjà un germe de patriotisme et de fierté nationale qui parle haut en faveur de leurs sentiments, et qui témoigne aussi de la portée de l'intelligence qui préside à leur direction. Tout respire le canadien dans cette scientifique maison qui compte déjà tant de gloires sorties de son sein, qui a orné le sanctuaire de la religion et celui de Thémis de ses plus beaux joyaux, qui a donné à toutes les classes de la société tant d'hommes de mérite dans tous les genres, qui a fait au pays tant de présens qui font son honneur et son orgueil.

La rhétorique de Nicolet n'était donc pas cette année une classe nombreuse, mais plutôt remarquable par le contraste de l'âge des disciples avec leurs progrès. Elle a prouvé que les belles-lettres, les beaux arts et la littérature raisonnée étaient autant que jamais en honneur dans cet asile scientifique fondé par un prêtre canadien et dirigé depuis par le clergé du Canada sous les auspices de Sa Grandeur Mgr. de Québec qui fait tant chaque jour encore pour son aggrandissement, son succès et sa prospérité. Il faut avoir entendu ces jeunes disciples lutter de moyens en présence d'un public éclairé pour savoir tout le bonheur qu'ont remporté les parents des élèves et tous les amis du collège de la scène de mercredi matin.

Après que les écoliers eurent soutenu ce jour là toutes les questions avec l'aplomb et l'assurance pleine de modestie que donne le véritable savoir, après que M. Noisieux eut lutté avec M. Béland pour le prix d'élocution qui fut décerné au premier à la majorité de quelques voix, M. le préfet des études vint annoncer au public qu'on allait monter sur la scène une tragédie composée par un élève de la maison et dont le sujet était parfaitement national. On avait bien entendu dire la veille que la jolie farce qui récréait tout l'auditoire était due au talent de M. Lajoie, cette perle nicolétaine, dont on parle déjà avec une si juste admiration; mais la plus forte sensation était réservée pour la séance de mercredi matin, où M. Lajoie devait débiter en poète tragique, ou un autre Racine devait être donné au Canada par le collège de Nicolet. En effet, M. Ferland annonça au public, en sollicitant son indulgence pour l'auteur quand il aurait dû lui demander de suite ses lauriers, que le magnifique, l'héroïque trait l'histoire acadienne, le fils de M. de Latour refuse à l'amour paternel un acte de trahison sollicité au nom de sa tendresse et de ses entraillures, et commandé au nom de son pouvoir de père, en lui livrant le cap commis à son épée par la France, pour satisfaire aux engagements de son père qui n'avait obtenu qu'à ce prix la main d'une jeune fille d'Albion, avait été dramatisé par M. Lajoie qui l'avait dédié à son pays. C'était une composition de dix-huit cents vers qui, à Paris, sous le magnifique Louis XIV, aurait intéressé sa munificence royale; il aurait placé, dans ses caprices de roi, M. Lajoie à sa cour entre le vieux Corneille déclinant comme un astre à la fin de sa course et le jeune Racine débutant à l'horizon théâtral comme un soleil rajeuni dans les sources de l'Héricon.

On peut nous croire enthousiaste; mais si jamais M. Lajoie nous fait la justice de nous accorder son chef-d'œuvre, nous voulons l'offrir à la scène de nos amateurs canadiens et demander au public canadien, non pas à son orgueil, mais à sa conscience s'il possède quelque chose d'aussi remarquable, s'il a de quoi éclipser son Lajoie! Le trait dramatisé par ce brillant écolier est sublime sans doute, comme l'est toute vertu absolue, mais il n'offrirait que l'intrigue la plus simple, et le génie de l'auteur a été obligé de bâtir toute la pièce sur deux sentiments, et cependant son sujet lui a révélé le moyen d'épuiser toutes les sensations possibles du cœur humain; il a fait verser des larmes de toute espèce, et après, ce semble, avoir prosterné le cœur épuisé d'émotions il en a fait soudre de plus vives encore dans celui du dénouement, quand Rnger vient mettre au pied de son père vaincu, prisonnier et humilié l'épée qu'il avait refusée à sa mauvaise ambition, à sa perfide tendresse et à son injuste menace paternelle.

La pièce contient sept personnages, M. de Latour, père de Rnger, le gardien du fort Acadien, son fils Roger, gouverneur de l'Acadie, Richard, l'ancien précepteur de Roger, Pamphyle, son ami, Raymond commandant de ses troupes, et deux Iroquois Carakonthié et Wampun qui tous parurent aussi historiquement costumés sur la scène que pouvaient le permettre les circonstances; mais les petits défauts de ce genre disparurent dans le saisissement et l'intérêt toujours poignant de l'action.

La pièce débuta comme dans le mélodrame par un chant qui participait du pathétique de la cantate de Mars. Cette voix suave, chevaleresque, qui modulait le chant du cygne avait à elle seule remué dans le cœur toutes ces émotions qui ne devaient plus nous laisser respirer après. C'était le jeune M. Béland, Pamphyle, qui laissait échapper ces soupirs harmonieux qui avaient je ne sais quoi d'une mélancolie inconnue. Les dernières paroles de cette voix enchanteresse erraient encore dans le vague de la scène et du parterre, que le père Roger, M. Bellemare, parut avec Richard le précepteur, M. Houle, et Raymond le commandant, M. Martineau. Dans cette scène, M. de Latour leur explique ses perplexités et les intérêts de son embarras au point de les conjurer contre l'honneur et la fidélité de son fils, chez qui cependant le sentiment du devoir triomphe constamment de toutes les autres considérations: car il consent à donner sa vie pour son père, mais aussitôt qu'on exige son cap et un acte de trahison contre son roi et son pays, un cri déchirant s'échappe de son âme bourrelée de douleurs, et le mot de devoir coupe court à toutes les instances de son père, de son précepteur et du commandant de ses troupes, que ces instances soient dictées par l'amour ou la menace, par la tendresse ou le courroux. Roger, le noble et immortel Roger, est là altéré par tous les sentiments du cœur, prêt à tout perdre, comme Henri IV, hors l'honneur! M. Lajoie, l'auteur de la pièce si belle de diction, de style et si sublime de sentiments, remplissait ce rôle si digne de son cœur et de son génie, celui de Roger, et ces grands et nobles sentiments que sa muse lui avait inspirés; il les parlait avec cet accent divin qui vient du cœur du poète et de l'âme noble et privilégiée de l'homme inspiré du Par-asse. M. Bellemare, lui, s'était réservé le rôle odieux, celui où il fallait vaincre tous les obstacles, et il l'a accompli sa tâche en homme qui sait se rompre et qui n'ignore rien de l'école du monde.

Le nom de Bellemare commence à se populariser au collège de Nicolet et à y être revendiqué comme le fut jadis celui de Désautier qui y reste comme une de ses propriétés imprescriptibles, comme un de ces titres d'honneur qui perpétuent la mémoire d'un monument. Un des plus beaux talents déclamatoires de Nicolet est à notre avis, M. Béland, neveu et digne protégé de M. le curé de St. François qui eut plus d'une occasion de s'applaudir de son ouvrage dans la séance de mercredi dernier. Le suave et l'orgue, le naturel des mouvements, le geste et de l'attitude, une figure harmonieuse et distinguée, un air d'abandon réuni à beaucoup de souplesse, une mémoire et un aplomb qui n'en cèdent point aux mêmes avantages chez M. Bellemare et Lajoie, font de ce jeune talent l'augure le plus favorable de son avenir.

Il serait injuste aussi de ne pas dessiner cette grande physionomie si caractérisée de M. Martineau qui a moissonné une très grande partie des lauriers de la journée, et ce véritable prodige à figure angélique, le tout jeune Douaire, à taille physique Alliputienne, et qui trouve moyen d'enjamber les classes assez vite pour se ranger parmi les hommes de 18 ans, ses compagnons. Les noms de Lajoie, Bellemare (tous les deux) Douaire, Béland, Martineau et une dizaine d'autres qui nous échappent seraient de quoi former à eux seuls la réputation d'un collège, donner la plus haute idée des précepteurs et du système d'éducation qui se rapproche de plus en plus des idées du jour, et d'un rit aussi de plus en plus honorablement.

Si nous avons un regret à exprimer c'est qu'un talent comme celui de M. Lajoie soit peut-être le plus cruel ennemi de son avenir.

La médiocrité qui est si méchante personne partout, et l'est peut-être d'avantage en Canada, s'attachera à ses pas de poète pour y semer les épines, pour l'égarer dans ses sentiers et le mener à la ruine, à la pauvreté, ce tombeau du talent et du génie Canadien! Trop heureux encore s'il n'entend pas profaner son talent par la bouche de l'ennemi, s'il ne voit pas la jalouse incapable de le comprendre, le souiller de son venin, le déshonorer de ses sarcasmes; mais courage, enfant des muses, nouveau né des neuf sœurs, disciple d'Apollon, honneur de la patrie, va, marche, sans regarder en arrière.

«Enfant du sol courage;  
A ton jeune talent le pays rend hommage,  
Tu trouves des échos dans les cours. On te lit.  
Si Zoïle t'attaque, un ami t'applaudit!»

Nous brisons à regret nos souvenirs de mercredi, parceque si jamais nous avons été fier du nom canadien, si jamais nous avons savouré des délices, c'était ce jour, en présence de ces jeunes citoyens qui annoncent déjà ce qu'ils feront pour la patrie.

Les exercices se terminèrent par les épreuves de la classe musicale dirigée par M. Hunt qui a des élèves dignes de son talent et qui n'ont pas mérité moins de goût et de progrès dans cette branche des beaux arts que dans les études classiques. Les amateurs qui se trouvaient là ont rendu un témoignage de l'école de M. Hunt qui suit on ne peut plus d'honneur au maître et aux disciples.

Les prix furent distribués sur les 11 h. P. M. par M. le grand vicaire Cooke, mais malheureusement tous les mérites ne furent pas récompensés. Plusieurs regrettent, par exemple, de n'avoir pas un second prix d'éloquence à offrir à M. Béland le concurrent de M. Noisieux, qui dans la chaire ou dans le barreau n'iront pas s'asseoir bien loin l'un de l'autre.

Une faveur que nous demandons à notre bonne étoile est d'assister ainsi chaque année à ces scènes si pleine d'attrait et de plaisir pour nous, parceque nous en remportons chaque fois une satisfaction nouvelle, et que nous trouvons indicible, quand nous voulons l'exprimer.

Adieu donc, nos jeunes amis, priez pour que nous nous retrouvions encore une autre année.

## NECROLOGIE.

La mort du vénérable évêque de Nancy et de Toul, Mgr. le comte de Forbin-Janson, est une perte pour tous les peuples catholiques, mais surtout pour le peuple canadien qu'il affectionnait particulièrement et dont il était l'ami sincère et dévoué. C'est une lettre particulière datée de Paris qui en apprend la triste nouvelle à Mgr. de Québec. L'illustre et saint évêque est décédé le 12 juillet, à Marseille, chez M. le marquis de Forbin-Janson, son frère. Il était tombé malade à la suite d'un sermon qu'il venait de prêcher à Montpellier pour son œuvre favorite de la Sainte-Enfance, et tous les secours de l'art n'ont pu le rendre aux vœux de ses fidèles qui remplissaient les églises demandant à Dieu la conservation d'une vie si précieuse. Il est surprenant qu'aucun des journaux religieux de Paris reçus en cette ville, et qui vont jusqu'au 16, ne parle pas de cette mort, pourtant si propre à faire sensation.

*Canadien.*

## BULLETIN.

*Exercices du petit Séminaire de St. Thérèse.—Nécessité de la Charité envers les pauvres.—Politique.*

Nos lecteurs trouveront plus haut dans nos colonnes une nécrologie bien affligeante pour les catholiques et pour les Canadiens en particulier. C'est la mort de Mgr. de Forbin-Janson évêque de Nancy et de Toul et Primat de Lorraine. C'est une lettre particulière, dit le *Canadien*, qui apprend cette triste nouvelle à Mgr. de Québec.

Nous prions nos lecteurs de faire attention à l'annonce du Collège de St. Hyacinthe, où la différence qu'il y a dans les conditions et l'arrangement pour la prochaine année.

Les exercices littéraires du Petit-Séminaire de St. Thérèse ont eu lieu lundi et mardi derniers. N. N. SS. les évêques de Montréal et de Kingston avec plusieurs autres membres du clergé s'y étaient rendus dès lundi pour être témoins des succès des élèves et les encourager de leur présence. Nous apprenons avec bien du plaisir que les assistants ne furent point trompés dans leur attente. Les élèves répondirent, dit-on, avec beaucoup de précision et de facilité sur les différentes branches de leurs études. Quoiqu'on n'ait été satisfait, les années passées, des succès de ces jeunes séminaristes, il paraît qu'on l'a été encore bien davantage cette année, et que les progrès n'ont pas été douteux. Aucune classe ne paraît être restée en arrière, suivant